



PROJECTIONS FRANCO AU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM FÉMININ



Pages 6 et 7



Photo: Bergers (micro_scope/Avenue B)



Photo: Cody Broderick

Le Commissaire aux langues officielles fait un passage ici

PAGE 2 >



Photo: Keith Fitzpatrick

Insatisfaction et mécontentement à l'aéroport de Wabush

PAGE 3 >



Photo: Cody Broderick

La CVAF: Comment garder son français au postsecondaire

PAGE 8 >

Invitation

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE 2024

du Gaboteur Inc.

AVEC ÉLECTION DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION.



MERCREDI 18 DÉCEMBRE 2024

18h

Par visioconférence

Pour en savoir plus, visitez le gaboteur.ca



gaboteur.ca

LE COMMISSAIRE AUX LANGUES OFFICIELLES FAIT UN PASSAGE ICI

Raymond Théberge, commissaire aux langues officielles, a fait une visite dans la province à la fin octobre, s'étant présenté à de nombreux événements et ayant pris la parole à plusieurs reprises. Le fonctionnaire fédéral a également pris un moment pour parler au *Gaboteur* de son rapport, *Un avenir commun: regard sur nos communautés de langue officielle en situation minoritaire*, publié en octobre.

Raymond Théberge, commissaire aux langues officielles, soit la personne responsable de la réalisation des objectifs et de la promotion de la *Loi sur les langues officielles*, était de passage à St. John's les 23, 24 et 25 octobre derniers, où il est intervenu lors du colloque de la Société Nationale de l'Acadie sur l'immigration francophone dans les provinces atlantiques, s'est présenté au lancement officiel de la nouvelle Communauté de vie et d'apprentissage francophone (CVAF) à l'Université Memorial (MUN) et a participé à une conférence intitulée «Une nouvelle loi sur les langues officielles, et maintenant?» à l'hôtel Sheraton aux côtés du sénateur René Cormier et de la chercheuse en sciences politiques Stéphanie Chouinard.

Avant de se rendre à la conférence, c'est le matin au lancement de la CVAF à MUN, dans le bâtiment Curtis House, où il discute du nouveau rapport, *Un avenir commun: regard sur nos communautés de langue officielle en situation minoritaire*, et de la gamme d'initiatives francophones qui voient le jour dans la province avec *Le Gaboteur*.

Éducation, immigration, innovation

Après l'accueil officiel des organisateurs, des étudiants et des professeurs impliqués dans la CVAF de MUN, c'est au cours d'un déjeuner énergique, avec de la musique et une mer de fiers francophones se serrant la main et célébrant au fond, que monsieur Théberge a pris le temps de s'asseoir avec *Le Gaboteur*. S'il s'est présenté à MUN et au Colloque atlantique sur l'immigration francophone, c'est surtout ces deux domaines sur lesquels son nouveau rapport est axé: soit l'éducation et l'immigration.

Le lancement de la CVAF, par exemple, «est vraiment excitant», dit-il en notant que Terre-Neuve-et-Labrador est la seule province sans établissement d'éducation postsecondaire en français. «C'est un début - je suis convaincu que ça va agrandir avec le temps».

«C'est une journée importante pour l'histoire de l'éducation», résume-t-il, ajoutant que «cela va bien avec ce que je propose [dans le rapport].»

Il cite ensuite un chiffre tiré de son dernier rapport: 54,2% des ayants droit dans la province fréquentent une école francophone. Derrière Alberta, c'est la deuxième province avec le plus bas ratio dans tout le pays. «Il y a un bassin vraiment intéressant pour les écoles», dit-il. «Aussi, on sait très bien que le continuum de l'éducation est très très important, de la petite enfance jusqu'au postsecondaire, et si des gens n'y ont pas accès, ils vont aller dans les institutions anglophones et cela va probablement engendrer une assimilation.»

La modernisation de la Loi sur les langues officielles permettant une collecte de données plus fréquente sur la popula-

tion d'ayants droit dans le pays, il espère que «des données plus complètes brosseront un portrait détaillé de la situation des ayants droit relativement à l'admissibilité de leurs enfants dans les établissements d'apprentissage de la minorité, notamment pour permettre aux gouvernements provinciaux et territoriaux de prendre des décisions éclairées en ce qui a trait à l'octroi des enveloppes dans ce domaine.» Dans les écoles anglophones, il espère que les programmes d'immersion en français seront moins perçus comme une option et plus comme une nécessité.

Publié en octobre, le rapport *Un avenir commun: regard sur nos communautés de langue officielle en situation minoritaire*, analyse non seulement l'apprentissage, mais également les ententes intergouvernementales, l'immigration, les services fédéraux et le financement pour les organismes communautaires francophones en situation minoritaire dans tout le pays, faisant état des défis, besoins et accomplissements. Les services anglophones du Québec sont également inclus dans le rapport. Dans un contexte francophone en situation minoritaire, sans accès à l'éducation en français, dit-il en exemple, «on ne pourra pas contribuer autant à l'épanouissement de la communauté.»

Enjeu qui se présentent partout dans le pays, la demande de garderies francophones en milieu minoritaire dépasse la capacité de services offerts. Le commissaire note pourtant dans son rapport que Terre-Neuve-et-Labrador mène le pays en ce qui concerne l'éducation de la petite enfance, félicitant les primes de plus de 5100\$ par année aux personnes éducatrices certifiées du Centre de la Petite Enfance et Famille «Les P'tits Cerfs Volants».

Présent sur le vieux Rocher quand le gouvernement fédéral a annoncé la réduction de la cible d'immigration totale dans le pays et une plus grande cible d'immigration francophone, monsieur Théberge y réagit positivement. «Tout grossissement de la cible est bienvenu, en espérant qu'on sera en mesure d'atteindre les cibles». Par le passé, nous rappelle-t-il, le Canada a déjà vu «beaucoup de difficultés, beaucoup de défis» pour atteindre la cible. Entre 2003 et 2023, l'IRCC a atteint la cible qu'une seule fois, et ce, en 2003. «Les annonces, c'est bien, mais il faut s'assurer qu'on ait des outils pour non seulement choisir les candidats et les candidates, mais pour les accueillir, les introduire dans une communauté. Il y a beaucoup de travail à faire dans ce sens-là.»

«J'ai beaucoup d'espoir pour la communauté francophone ici à Terre-Neuve-et-Labrador. Comme je dis à tout le monde, les communautés existent et autant qu'elles existent, elles vont exister pour beaucoup plus longtemps.»

Ayant visité le quartier de Quidi Vidi lors de son passage dans la capitale, monsieur Théberge a bien profité de sa visite. Il raconte également de beaux souvenirs de

son passage dans la province en 1997, lors des célébrations du 500^e anniversaire du voyage de Jean Cabot. Étant reparti de la province le lendemain de la conférence, le commissaire aux langues officielles compte continuer à visiter d'autres

régions au Canada pour présenter son nouveau rapport.

S'agit-il de sa dernière visite dans la province dans le cadre de ses fonctions actuelles? Il ne faut jamais dire jamais, dit-il en riant.

LA MODERNISATION DE LA LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES EXPLIQUÉE

Qu'est-ce qui a été modernisé dans la loi et pourquoi? Organisée de manière hybride pour accueillir les questions d'un public en ligne, la conférence «Une nouvelle loi sur les langues officielles, et maintenant?» a accueilli une quarantaine de personnes du grand public sur place à l'hôtel Sheraton le 25 octobre dernier et au moment de la mise sous presse du journal environ 130 visiteurs sur la page YouTube de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador, où l'organisme a diffusé la conférence en live. (CB)

POUR RATTRAPER LA CONFÉRENCE, RENDEZ-VOUS ICI:
<https://www.youtube.com/watch?v=0Z4Q3gNveL4>

LES «MÉSAAVENTURES» DU GABOTEUR

WABUSH: UN VOL QUI DEVIENT VOLE



Dessin: Matthew Parnell

AÉROPORT DE WABUSH

ÉRIC CYR | LE TRAIT D'UNION DU NORD

INSATISFACTION ET MÉCONTENTEMENT

Une manifestation citoyenne visant à dénoncer le monopole, le prix des vols ainsi que l'imprévisibilité et la médiocrité du service aérien, qui affiche constamment des annulations et des retards, a regroupé une centaine de participants, dont plusieurs agitaient des drapeaux du Labrador, en face de l'aéroport de Wabush, le 26 octobre 2024. L'objectif de la démarche était de sensibiliser les gouvernements et les intervenants du milieu à cette problématique persistante qui a des répercussions négatives sur la vie des habitants et l'économie de la région.

L'organisatrice de l'événement, Dena Churchill Rumbolt, exaspérée par le fait qu'elle et son conjoint n'ont pu se rendre au chevet de leurs mères mourantes décédées à un mois d'intervalle à cause de cette conjoncture difficile, interpelle le premier ministre de la province, le libéral Andrew Furey, à ce sujet en l'invitant à prendre des mesures appropriées afin de remédier à la problématique qui perdure depuis l'apparition d'un service exclusif de transport aérien régulier à l'aérodrome de Wabush. Elle considère que les citoyens et les passagers sont pris en otage, que l'Ouest du Labrador mérite beaucoup mieux et que la situation devrait être davantage encadrée par les gouvernements tant à Ottawa qu'à St. John's afin de trouver une solution à la problématique qui sévit actuellement dans le domaine de l'aviation dans la région qui n'offre qu'une seule possibilité à la clientèle ordinaire, qui ne peut bénéficier de vols nolisés comme les travailleurs de l'industrie minière, et donc qui ne dispose d'aucun choix véritable. «Le prix des billets d'avion pour les passagers en partance de cet aéroport, qui dessert également Fermont au Québec, s'est accru en moyenne de près de 50%

sauf pour certaines destinations comme Québec et Montréal subventionnées par le gouvernement du Québec. Les Labradoriens paient de leur poche des billets d'avion pour un service de piètre qualité offert par seulement deux compagnies aériennes qui proposent une desserte locale, PAL Airlines et son partenaire Air Borealis. On constate l'évidence du problème quand des patients doivent impérativement réserver des vols pour des déplacements médicaux quelques jours avant leur rendez-vous, ce qui leur occasionne des frais additionnels pour l'hébergement et les repas, parce qu'ils ne peuvent pas faire confiance au transporteur aérien PAL, qui semble malheureusement incapable de garantir la fiabilité de ses mouvements de transport aérien.»

Madame Churchill Rumbolt explique qu'un vol aller-retour à destination de St. John's peut coûter jusqu'à 2000\$. Elle précise que le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador subventionne pourtant des trajets aériens jusqu'à Dublin en Irlande (Europe) à moindre prix comparativement à ceux en partance ou à destination de Wabush, ce qu'elle considère être aberrant surtout dans le cas de patients qui doivent se

rendre à l'extérieur de la région pour obtenir des soins médicaux spécialisés dont ils ont besoin ou de parents pour assister à des funérailles et qui sont obligés de payer des tarifs exorbitants. «C'est particulier quand prendre des vacances ailleurs et même à l'étranger coûte moins cher que de voyager dans sa propre province. Nous pouvons nous rendre à Montréal ou à Québec pour 500\$ aller-retour grâce au gouvernement du Québec qui subventionne les déplacements aériens pour les collectivités québécoises éloignées et isolées, dont la communauté voisine de Fermont, qui utilise l'aéroport de Wabush, fait partie. Cependant, si les résidents du Labrador doivent se déplacer pour une consultation médicale nécessaire, ils devront déboursier un montant astronomique. Ce n'est pas équitable par rapport à d'autres endroits de la province.»

La journée précédant le rassemblement, le premier ministre de la province, Andrew Furey, a indiqué sur les réseaux sociaux qu'il avait eu une rencontre avec des représentants de PAL et qu'il souhaitait discuter de ces enjeux avec la ministre fédérale des Transports, Anita Anand, en particulier du coût des billets d'avion. Le

député provincial du Labrador-Ouest, le néo-démocrate Jordan Brown, s'indigne de la nonchalance du gouvernement de cette province dans ce dossier. «Comment se fait-il que le gouvernement du Québec soit en mesure d'assurer à la fois un transport médical aérien gratuit pour les patients des régions éloignées et isolées et de subventionner des vols afin de réduire le coût pour le service de passagers alors que le gouvernement Furey semble incapable de faire de même?»



Sur la photo, une foule manifeste pour une meilleure desserte aérienne à l'aéroport de Wabush au Labrador. Photo: Keith Fitzpatrick

TRANSPORT AÉRIEN RÉGIONAL

ÉRIC CYR | LE TRAIT D'UNION DU NORD

DES DÉFIS ET DES LACUNES MAJEURES

La députée fédérale du Labrador, Yvonne Jones, et des leaders des communautés de l'Ouest du Labrador ont rencontré des dirigeants du transporteur aérien PAL Airlines à ses bureaux de St. John's sur l'île de Terre-Neuve, le 1^{er} novembre 2024, afin d'aborder des problèmes importants liés au service dans la région. Cette réunion cruciale visait à sensibiliser la société aérienne à la nécessité d'améliorer l'accessibilité à ce mode de transport grâce à une diminution des coûts et d'assurer une meilleure fiabilité des voyages en avion pour les passagers après un été marqué par des annulations de vols et de très nombreux retards.

La délégation de l'Ouest du Labrador qui a pris part à cette réunion comprenait, en plus de la députée Yvonne Jones, la mairesse de Labrador City, Belinda Adams, le conseiller municipal de la Ville de Wabush, Rick Burke, la directrice générale (DG) de la Chambre de commerce du Labrador Ouest, Lydia Rickards, ainsi que des représentantes des citoyens et des passagers, Dena Churchill-Rumbolt et Heather Brett. Les sujets abordés incluent des préoccupations concernant les coûts très élevés des voyages aériens au Labrador et dans tout le pays. L'entreprise de transport aérien a reconnu le rôle vital de l'aviation régionale, mais a souligné qu'en raison de la pandémie de nombreuses liaisons sont devenues coûteuses.

«Nous avons rencontré des dirigeants de PAL Airlines pour discuter du transport aérien au Labrador ainsi que de nombreuses préoccupations exprimées par les habitants de la région. Je tiens à remercier l'équipe de PAL pour cette discussion ouverte et transparente. À l'issue de notre visite, nous sommes satisfaits et impatients de poursuivre notre travail avec eux pour améliorer les services aériens pour tous les Labradoriens», confie la députée Yvonne Jones qui s'est montrée optimiste quant à l'engagement de la compagnie aérienne à instaurer des



Sur la photo, des ambassadeurs du Labrador et des représentants de PAL lors de la réunion. Photo: Courtoisie de députée Yvonne Jones

améliorations immédiates en notant sa volonté d'apporter des changements afin que le service soit plus fiable et ponctuel cet hiver. La politicienne libérale a mis l'accent sur la nécessité d'une collaboration et d'une coopération entre les parties prenantes incluant des membres des collectivités, PAL Airlines ainsi que les gouvernements fédéral et provincial, afin de pallier les coûts élevés des liaisons aériennes régionales et pour rendre les voyages aériens accessibles et abordables pour tous.

«Nous sommes heureux que la compagnie d'aviation ait écouté nos préoccupations et comprenne que la qualité de leurs services cet été et au début de l'automne était inacceptable. Ils ont entendu nos témoignages, pris en considération nos doléances et se sont engagés à tenir

compte de nos expériences pour améliorer le service dans l'Ouest du Labrador», a déclaré la mairesse de Labrador City, Belinda Adams.

La DG de la Chambre de commerce locale, Lydia Rickards, a ajouté: «Il est apparu au cours des réunions que l'entreprise PAL se soucie de sa clientèle, valorise ce que nous avons exprimé et comprend l'importance de la desserte aérienne régionale pour nos collectivités. Je pense que les membres de l'équipe que nous avons rencontrés ont vraiment écouté nos préoccupations et semblent déterminés à travailler avec nous pour remédier à la problématique actuelle. J'ai hâte de participer à la prochaine rencontre afin de constater les actions concrètes axées sur les solutions pour nos communautés qui auront été instaurées.»

«Il y a eu de l'agitation concernant le prix extrêmement élevé des billets d'avion et le manque de fiabilité des services dans l'Ouest du Labrador, le tout accentué par un manque de communication. Il s'avérait donc important d'avoir un dialogue ouvert pour exprimer ces préoccupations», explique l'organisatrice de la manifestation du 26 octobre dernier en face de l'aéroport, Dena Churchill-Rumbolt. «Le fait qu'ils souhaitent nous rencontrer à nouveau dans un mois témoigne de leur volonté de trouver des solutions. À ce moment-là, ils nous feront part des changements qu'ils ont apportés ou qu'ils envisagent de faire pour répondre à nos besoins et nous leur dirons si ces modifications améliorent l'expérience des voyageurs dans toute la région», a déclaré Heather Brett.

«Notre équipe est reconnaissante que cette délégation s'est rendue à St. John's afin de partager ses préoccupations. Bien que certains propos aient été difficiles à entendre, il est essentiel de recevoir ces commentaires et de les utiliser pour améliorer nos activités. Nous sommes impatients de retrouver le groupe le mois prochain, de revoir ensemble les mesures que nous aurons prises pour nous améliorer et de nous assurer que nos actions rehaussent l'expérience de nos clients», a déclaré un porte-parole de la compagnie aérienne.

TNL SUR LA SCÈNE INTERNATIONALE: 27 DIPLOMATES EN VISITE

Saluant la chaleur de la province et soulignant le potentiel économique, à l'hôtel Sheraton de St. John's, quelques dignitaires francophones de cette mission ont même accordé une entrevue avec *Le Gaboteur*.

Dans la région capitale jusqu'à la baie de Plaisance, une mission économique internationale a regroupé 27 dignitaires des quatre coins du monde pour découvrir le potentiel économique qu'offre la province. Du 4 novembre au 7 novembre, les dignitaires étrangers de l'Europe, de l'Afrique, du Moyen-Orient, des Caraïbes, de l'Amérique du Sud et de l'Asie ont plongé dans les secteurs académiques, gouvernementaux et industriels de la province, ayant notamment visité le Port d'Argentia et l'usine de transformation de Vale à Long Harbour.

Les dignitaires ont non seulement découvert les débuts de la nouvelle industrie éolienne-hydrogène de la province, mais aussi de la culture et le rôle de Terre-

Neuve-et-Labrador dans l'histoire mondiale, en visitant le musée The Rooms, les ateliers du Quidi Vidi Village Artisan Studios et le Monument commémoratif national de guerre de Terre-Neuve.

Mission diplomatique et économique

«[C'est une] très belle opportunité pour nous en tant que chef de mission diplomatique au Canada de pouvoir aller à la rencontre des provinces», souligne l'ambassadrice du Royaume du Maroc et doyenne du corps diplomatique, madame Souriya Otmani, lors d'une brève discussion avec *Le Gaboteur*. «Un ambassadeur, à mon sens, ne doit pas rester tout le temps dans son bureau.»

Lors de sa visite, le soir du 7 novembre dernier elle a également assisté à l'ouverture d'un nouveau consulat honoraire du Maroc, représenté par monsieur Emad Rizkalla, président et fondateur de la compagnie Bluedrop. «Nous, on se donne cette [...] belle opportunité que d'avoir un consul honoraire sur place, qui est dans la province, qui connaît bien, qui est bien connecté, qui a toutes les connexions, qui connaît les gens, qui connaît le secteur privé, qui connaît le secteur gouvernemental, et donc lui, il a cette possibilité de mettre en contact, de voir quels sont là où le Maroc et Terre-Neuve-et-Labrador peuvent collaborer.»

Avec une telle présence diplomatique sur place et un intérêt international croissant

en énergie renouvelable, les capacités de la province dans cette industrie étaient surtout de grand intérêt pour les ambassadeurs. Si l'usine de transformation de Vale à Long Harbour, qui compte plus de 800 employés, produit le nickel, le cuivre et le cobalt - des minéraux trouvés dans nos batteries et électroniques -, le Port d'Argentia sert de base à Argentia Renewables, un site de production d'énergie éolienne créé en partenariat avec Pattern Energy, la première entreprise canadienne d'hydrogène vert à percer sur le marché européen. En septembre dernier, le Port d'Argentia a annoncé une nouvelle entente pour soutenir le marché éolien américain.

SUITE EN PAGE 11



223-233 rue Duckworth - suite 204
St. John's, TNL, A1C 1G8

(709) 753-9585 | www.gaboteur.ca

info@gaboteur.ca

Il est de nouveau le temps pour l'Assemblée générale annuelle du Gaboteur et nous espérons vous voir en grand nombre le date à ajouter prochain, virtuellement et en personne!

Toute personne qui a un abonnement en règle au journal et qui réside à Terre-Neuve-et-Labrador ou qui paie une cotisation annuelle de 20\$ en est membre et pourra exercer un droit de vote lors de l'assemblée générale. Il est possible d'acheter un abonnement ou de devenir membre en contactant info@gaboteur.ca.

Bienvenue à toutes et à tous!

ORDRE DU JOUR

- Mot de bienvenue
- Appel des membres
- Nomination d'une présidence d'assemblée
- Nomination d'un secrétariat d'assemblée
- Lecture et adoption de l'ordre du jour
- Présentation et adoption du procès-verbal de la 39^e assemblée générale annuelle
- Présentation et adoption du rapport annuel:
 - Rapport sur les activités 2023-2024
 - Adoption des états financiers au 31 mars 2024
 - Nomination de la firme comptable pour l'exercice 2024-2025
- Élections:
 - Nomination d'une présidence d'élections
 - Nomination d'un secrétariat d'élections
 - Mises en nomination et élections de trois postes
 - Présentation du nouveau Conseil d'administration
- Varia — période de questions
- Date et lieu de la 41^e assemblée générale annuelle
- Levée de l'assemblée

AVIS DE CONVOCATION

40^e Assemblée générale annuelle

18 décembre 2024
18h - 19h

par visioconférence

Inscrivez-vous par ici:
<https://forms.gle/FJakoNGiyprAQ6tq8>

Le GABOTEUR 

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, bureau 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585 **Canada**

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier
Ysabelle Hubert
Navel Sarr
Nancy Boutin

Contact: ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général
Idriss Chaïroud - dg@gaboteur.ca

Rédacteur en chef
Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

Secrétaire de rédaction
Jessica Tucker - stage@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro

Keith Fitzpatrick, Matthew Parnell, Éric Cyr
(*Le Trait d'Union du Nord*), John Babb,
Yashvi Ramsarran

Andrée Thoms
Lamia Gharbi
Marilaine Landry

Impression: Advocate Printing

Distribution (dernier numéro): 600 exemplaires

ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing
anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
admin@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$
Numérique (Canada): 25 \$
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

réseau@presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur projet numérique de l'année

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur article d'actualité, meilleur article
communautaire et meilleur projet spécial imprimé

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleure chronique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleur article d'actualité

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2023
meilleur article arts et culture, meilleure
photographie et meilleur projet spécial imprimé

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2023
meilleur article d'actualité

LE GABOTEUR INC. est membre de du
Réseau.Presse. Nous sommes fiers
d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

UNIVERSITÉ MEMORIAL

CODY BRODERICK, AVEC DES INFORMATIONS DE YASHVI RAMSARRAN
IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

FRANCISATION POSTSECONDAIRE EN COURS: «UN GROS PAS» POUR LES ÉTUDIANTS

Ayant officiellement ouvert ses portes le 25 octobre dernier, la Communauté vie et d'apprentissage francophone de l'Université Memorial, composée d'un regroupement d'étudiants d'expression française à St. John's, fait en sorte qu'on garde son français en dehors de la salle de classe.

La rentrée scolaire est arrivée et passée, et alors que des milliers d'étudiants ont rempli la capitale, ceux de l'Université Memorial (MUN) et du College of the North Atlantic (CNA) ont l'occasion unique de vivre sur le campus universitaire en français.

La Communauté de vie et d'apprentissage francophone (CVAF), programme qui attire de plus en plus d'étudiants depuis la rentrée, vise à offrir aux étudiants une immersion totale dans la langue de Molière, créant ainsi un environnement d'apprentissage enrichissant au-delà des salles de classe traditionnelles.

Au lancement officiel de la CVAF, tenu le 25 octobre dernier, des dizaines d'invités spéciaux ont été conviés à la résidence Curtis House pour couper le ruban du nouveau programme. Des étudiants, professeurs, représentants du gouvernement provincial, le commissaire fédéral aux langues officielles et des employés des organisations communautaires partenaires, telles que la Fédération des Francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL), le Conseil scolaire francophone provincial (CSFP), Canadian Parents for French, l'Association communautaire francophone de Saint-Jean, parmi d'autres, ont tous célébré ensemble.

Célébration d'ouverture

En ouvrant les portes de la résidence, avec des ballons gonflables et drapeaux francophones de la province un peu partout, ainsi qu'un diaporama de photos d'activités récemment tenues dans le cadre de la CVAF, dont une soirée karaoké et une soirée film, l'ambiance était pleine d'énergie et de joie.

Un des grands buts de cette résidence est de faire en sorte que les étudiants qui s'expriment en français puissent plonger dans un environnement immersif, où des activités en français s'organisent régulièrement au cours de l'année. Si la CVAF



Kenny Rambolamanana coupe le ruban de la CVAF à la résidence Curtis House, marquant son ouverture officielle. Photo: Cody Broderick

n'est pas une résidence en soi, les étudiants qui y participent se rencontrent régulièrement sur campus et en ville pour participer à des événements culturels ou des soirées en français par exemple. Ayant également accès à une gamme de services des associations communautaires partenaires du projet, un autre but est de faire découvrir la francophonie de la province en dehors de l'université en créant des opportunités d'engagement mutuel.

Ailsa Craig, professeur.e dans le département de sociologie qui a piloté le projet du côté de l'université en tant que conseiller.ère spécial.e du président pour la formation continue, félicite cette «première étape d'une croissance de diversité dans le monde universitaire.»

«C'est personnel pour moi», ajoute Elizabeth Kidd, présidente du CNA. Quand elle et sa famille francophone sont arrivées dans la province il y a neuf ans, à

Stephenville, sa fille adolescente avait peur de perdre son français dans une ville sans scolarité de français langue première. Fière de ce «gros pas», elle dit que l'ouverture de la CVAF est encourageante.

Perspective étudiante

La CVAF est un programme de découvertes où les étudiants peuvent non seulement apprendre et se rencontrer, mais aussi vivre la langue française au quotidien et renforcer les liens entre les étudiants et la francophonie locale. Ouvert à toute personne d'expression française, de langue maternelle ou pas, le programme accueille des étudiants de divers horizons, rendant l'initiative diversifiée et dynamique où chacun peut contribuer et bénéficier de l'expérience collective.

Lors de la cérémonie, Emily Greene, étudiante de MUN et présidente actuelle de Franco-Jeunes, s'annonce avoir toujours

hâte de rencontrer plus de gens d'expression française dans un contexte minoritaire, décrivant ces moments comme «rares et précieux». Ce programme, dit-elle, donnera encore plus d'occasions aux jeunes de faire des rencontres pareilles.

Avant la mise en place de ce programme, Kenny Rambolamanana, étudiant en ingénierie à MUN depuis trois ans, ne parlait français qu'avec ses parents. Et ce, en tant qu'étudiant international, seulement par téléphone ou par visio. Depuis sa participation dans la CVAF, il parle plus français «depuis quelques mois qu'en trois ans», se réjouit-il.

Carrefour culturel où la langue et les diverses dimensions culturelles prennent vie, à mesure que cette initiative se développe, les organisateurs espèrent avoir un impact durable, en enrichissant la vie des étudiants et en renforçant le tissu de la francophonie dans la province.

JEUX DU CANADA 2025

YASHVI RAMSARRAN | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

HÉBERGEMENT D'ATHLÈTES AUX RÉSIDENCES UNIVERSITAIRES

Les étudiants qui dépendent du logement abordable sur le campus devront chercher des alternatives l'été prochain, et ce, dans un marché locatif de plus en plus concurrentiel.

St. John's accueillera près de 5000 athlètes et entraîneurs de partout du pays l'été prochain dans le cadre des Jeux du Canada 2025, qui se dérouleront du 8 au 25 août. Toute la ville, y compris l'Université Memorial (MUN), s'y prépare et la construction de nouvelles infrastructures sportives est déjà en cours.

Depuis la première fois que Terre-Neuve-et-Labrador a accueilli les Jeux du Canada, chaque événement a apporté de nouvelles infrastructures. La piscine Aquarena à

St. John's a vu le jour pour les Jeux d'été en 1977, alors que les Jeux d'hiver en 1999 ont laissé des installations comme le Civic Centre à Corner Brook et la station de ski modernisée à Marble Mountain. Pour l'édition 2025, la construction du Fortis Canada Games Complex s'ajoute à cette lignée.

Cependant, pour l'hébergement des athlètes, les organisateurs prévoient d'utiliser les résidences étudiantes déjà en place à l'Université Memorial, une approche qui reflète les éditions passées

où les infrastructures existantes étaient mises à contribution pour accueillir les participants.

Fermetures et exceptions

«Les athlètes et les entraîneurs ne séjourneront dans les résidences que du 8 au 25 août 2025, soit pendant la durée des Jeux. Il y aura deux groupes distincts pendant cette période. La première semaine se déroulera du 8 au 17 août et la deuxième du 17 au 25 août», confirme Elizabeth

Priest, gestionnaire de marketing et communications au sein des Jeux du Canada 2025.

L'été prochain, les athlètes des Jeux du Canada se logeront dans les résidences Guy Court et Gilbert Court, situées à Burton's Pond, ainsi que celles du Macpherson College et du Paton College, qui comprend la résidence Curtis House.

Les résidences du Macpherson College et du Paton College fermeront du 1^{er} mai au 31 août 2025 et les résidences à Burton's

Paton seront fermées du 1^{er} juillet au 31 août. En conséquence, aucun nouveau contrat de location ne sera offert sur le campus de St. John's entre le 1^{er} mai et le 31 août 2025.

Ces résidences, habituellement à capacité réduite durant l'été, seront entièrement occupées par les participants des Jeux, et les étudiants devront quitter les lieux à la fin des examens finaux du semestre d'hiver.

CINÉMA

35+ ans du cinéma féminin fêtés à Terre-Neuve-et-Labrador

La 35^e édition du Festival international du film des femmes de St. John's (St. John's International Women's Film Festival ou SJIWFF), le plus vieux festival de son genre au Canada, a eu lieu du 22 au 26 octobre 2024, mettant en avant une quarantaine de courts et longs métrages. Parmi eux, on a diffusé plusieurs films en français ou par des metteuses en scène francophones, dont *Bergers* de Sophie Deraspe et *Look Up* de Maïka Hearson. (YR).

Se séparant du troupeau pour réaliser ses rêves

«Je voulais que le public sorte de ce film en ayant l'envie de vivre», dit Sophie Deraspe avant la projection de son film le plus récent, *Bergers*, dans le cadre du festival international du film féminin. Après y avoir assisté le 25 octobre dernier, *Le Gaboteur* note que le but a bien été atteint. **CODY BRODERICK**

Rêveurs, aventuriers, ermites et ceux qui s'ennuient de la vie quotidienne: que vous rêvez d'herbe plus verte dans des pays lointains, ou que vous ayez toujours imaginé mettre le pied hors de votre ville natale que vous n'avez peut-être jamais quittée: avez-vous déjà imaginé des changements radicaux dans votre vie?

Et si vous troquiez le travail à temps plein pour devenir berger dans un pays étranger? Trop fantastique? C'est exactement ce que fait Mathyas une fois qu'un examen de conscience l'a conduit à quitter son emploi en publicité à Montréal pour s'installer dans le sud de la France.

Sophie Deraspe raconte cette histoire dans son nouveau film *Bergers*, projeté le 25 octobre dernier au théâtre Majestic lors SJIWFF. Avec un message clair, le film résonne avec les spectateurs et donne même envie de quitter son emploi à la recherche d'opportunités plus prometteuses, que ce soit avec des moutons ou pas.

Film basé sur le roman à clef publié en 2006 *D'ou viens-tu, berger?* de Mathyas Lefebvre (nom de plume de l'écrivain québécois Mathyas Lefebvre), dans ce long-métrage la réalisatrice québécoise brosse un portrait de ce que l'on peut trouver à l'autre côté du mur du jardin, et ce, sur fond romantique de pasteurs verdoyants et de panoramas montagneux. Pourtant, l'herbe n'est pas toujours plus verte ailleurs: Si le personnage principal se bat pour se trouver et pour trouver l'amour, les défis auxquels il fait face touchent non seulement les aspirations humaines, mais également l'environnement et l'industrie ovine actuelle.

Romantisme et réalisme réunis

«On a tous vu à un moment donné ce fantasme - "et si je changeais de pays"», dit Sophie Deraspe: on est tous conditionnés par le travail, on a vécu une pandémie qui a fait arrêter le monde, et on fait face à une crise climatique et des conflits importants dans le monde. Pour la cinéaste québécoise, c'est normal de se demander «est-ce que ce monde-là sera en place dans les prochaines années?» et «qu'est-ce qu'on va vivre au cours de notre propre vie?». Face à de telles incertitudes, elle trouve de la beauté dans Mathyas, qui a vraiment saisi sa vie. «La récompense ultime est de sentir qu'on est à la place où il semble qu'on doit être», résume la réalisatrice.

Alors qu'il est facile d'imaginer des pasteurs parfaits en Provence, où Mathyas

finit par faire face aux dures réalités de l'un des plus vieux métiers de la planète, Sophie Deraspe donne aux spectateurs une fenêtre réelle sur un tel scénario. La vie des bergers n'est pas toujours ensoleillée: ils doivent faire face à une nature implacable, à des incidents de cruauté envers les animaux dans une industrie difficile, et surtout à la mort.

L'herbe n'est pas toujours complètement verte de l'autre côté, mais on peut tou-

jours avoir le vent en poupe si on est prêt à l'accueillir. Vivre à travers de tels défis nous permet d'ailleurs de trouver notre vraie place, explique la réalisatrice. Et en trouvant notre place, poursuit-elle, cela nous permet de trouver l'amour. À côté de Félix-Antoine Duval, acteur aux racines néo-brunswickoises et québécoises qui retrace les aventures de Mathyas Lefebvre, Élise, incarnée par l'actrice française Solène Rigot, ajoute une intrigue amoureuse qui ne se retrouve pas dans le livre.

Lorsque les sociétés de production micro_scope, à Montréal, et Avenue B Productions, en France, lui ont proposé le projet d'adaptation cinématographique, elle lit le roman et se dit «woah, grand défi. C'est très complexe mais en même temps on dirait qu'on ne peut jamais faire un film simple», rigole-t-elle. Sa mission ayant pris presque dix ans, la cinéaste a effectué son premier voyage de repérage dans le sud de la France en 2016.

Rêves réalisés au sommet des montagnes

Avec un tableau d'affichage à la main au lieu d'un bâton de berger, réaliser ce film dans ce paysage romantique français représente aussi une occasion pour la réalisatrice de saisir le moment, suivant en quelque sorte le même chemin que Mathyas. «Moi aussi, en faisant des films, je me sens aussi à la place où je voulais être», dit-elle.

Le film étant le fruit d'une collaboration Canada-France, tout son troupeau a vécu sa propre odyssée moutonnaire. «On était transposé dans un monde qui était inconnu pour nous, mais avec *Bergers* ce n'est pas seulement un voyage dans l'espace, c'est aussi un voyage dans le temps parce que des bergers nomades se déplaçaient avec un troupeau en Europe il y en avait il y a 2000 ans», explique-t-elle.

De l'ascension des Alpes françaises aux côtés de milliers de moutons, en passant par l'affrontement d'un orage dangereux et la naissance d'un agneau, en travaillant dans un tel environnement, il faut à la fois beaucoup de préparation et une manière d'adapter selon les besoins du moment, explique la réalisatrice. Si certaines parties de la scène de l'orage ont été améliorées par la technologie, c'est surtout grâce à une capacité d'adaptation que Sophie et son équipe ont pu filmer de tels événements. «Dans le tournage, on ne peut pas les faire travailler 13 heures par jour», explique-t-elle. «Tout le monde comprend le sacré du moment», ajoute-t-elle en précisant que certains des plus beaux moments du film capturent les vraies émotions humaines de Félix-Antoine Duval par exemple, pas celles de Mathyas. En se préparant pour le voyage en France, l'acteur lui avait demandé des conseils. Sa réponse: «Apprend ton texte, ouvre ton cœur et reste en pleine ouverture». Son seul choix était la méthode Stanislavski, rigole-t-elle.



Photo: *Bergers* (micro_scope/Avenue B)



Félix-Antoine Duval (à gauche), acteur aux racines néo-brunswickoises et québécoises, retrace les aventures de Mathyas Lefebvre dans ce film à côté de Solène Rigot (à droite), une Française qui ajoute une intrigue amoureuse qui ne se retrouve pas dans le livre.

Photo: *Bergers* (micro_scope/Avenue B)



Originaire des Îles-de-la-Madeleine, ce n'est pas la première fois que Sophie Deraspe (à droite) met pied sur le vieux Rocher. Ayant déjà participé à d'anciennes éditions du festival, elle remarque une culture insulaire ici qui ressemble à chez elle: de la chasse aux phoques jusqu'à la vue de l'océan qui fait rêver de ce qui se trouve ailleurs. «Même en tant qu'enfant, en tant qu'adolescente, j'avais une grande soif pour découvrir le monde». Aujourd'hui à la recherche de ses propres racines, à l'instar de nombreux Terre-Neuviens expatriés qui reviennent au vieux Rocher, elle comprend mieux la beauté de son île d'origine. «Parfois il faut sortir de chez soi pour voir cela», résume-t-elle. Photo: Claire Nicol

SUITE EN PAGE 7

SUITE DE LA PAGE 6

L'auteur du livre, qui a également travaillé sur le film en tant que scénariste, avait étudié la philosophie avant de travailler dans le marketing (et ensuite comme berger). Après dix ans en alpage, la nature montagnaise et les moutons lui ont donné beaucoup de leçons de vie à méditer et donc beaucoup de matière pour

son œuvre. Pourtant, transposer tout cela en film est une autre paire de manches, explique la réalisatrice. En plus de tourner à l'étranger, et ce, avec des milliers d'animaux et dans tous les éléments, Sophie admet que certaines des philosophies intellectuelles plus lourdes et des critiques sur la société que l'on trouve dans le livre transposent différemment à l'écran. «Quand

on est dans un film, on n'est pas dans les mots l'existential, mais par contre on le dit avec les personnages», explique-t-elle. «Ce n'est jamais dit dans le film, mais il y a beaucoup de spiritualité.»

Malgré tout défi qu'elle a rencontré lors des dix ans de production, elle fait la preuve qu'elle est bien «fit for this.» En plus de la projection lors

de la 35^e édition du SJIWFF - le plus vieux festival de son genre au pays - c'est lors de la 49^e édition du Festival international du film de Toronto que Sophie Deraspe a assisté au premier mondial de son film et a même gagné dans la catégorie de meilleur long-métrage canadien. «On ne travaille pas pour les récompenses, mais ça fait du bien», sourit-elle.

Elle se dit reconnaissante surtout de ses coéquipiers. «Faire du cinéma dans un contexte qui demande énormément de préparation - je suis vraiment contente d'avoir fait ce film avec des producteurs très expérimentés [et] une équipe de talent, humaine et très en lien avec les gens», reconnaît-elle.

De l'écran à l'objectif et tout ce qui se trouve entre les deux

Il y avait une importante présence francophone à la 35^e édition du Festival international du film féminin de St. John's (SJIWFF), et ce, même au niveau local. Une de ces réalisatrices basées dans la province est Maïka Hearson. Son court-métrage *Look Up* a été projeté lors de la soirée Friday Evening Shorts le 25 octobre dernier. **JESSICA TUCKER**

«C'est une problématique qui me touche», explique la réalisatrice originaire de Montréal: «Chaque fois que je suis avec mes amis ou ma famille, je remarque à quel point on est attaché à nos téléphones. Je voulais faire considérer la relation que nous avons avec nos téléphones et nos proches.»

Son court-métrage *Look Up* met sous la loupe l'obsession moderne par nos téléphones cellulaires. Son intrigue suit Samuel, qu'on demande de laisser le sien de côté pendant une semaine. Samuel découvre rapidement que c'est en se déconnectant que nous redevons conscients du monde qui nous entoure. Il se rend compte de l'ironie des gens qui sont éjectés de la réalité alors qu'ils essaient de la capturer avec leur téléphone.

Le SJIWFF n'est pas le premier festival de film auquel la réalisatrice a participé. À l'échelle locale, elle a participé au festival Nickel de cette année, puis sur le continent, au Toronto Lift-Off Film Festival et au Mosaic Film Festival à Halifax. Malgré toutes ces projections, elle éprouvait quand même un peu d'angoisse à la projection la plus récente. «Je devais me rappeler de respirer lorsque je suis montée sur scène pour introduire mon film», nous confie-t-elle.

Faire partie d'un festival qui célèbre des voix féminines en cinéma est un honneur selon la réalisatrice. En plus de la soirée Friday Evening Shorts, elle a assisté à plusieurs forums organisés par le festival. Elle les cite comme étant tellement inspirants, un point haut du festival. «Ça donne envie de continuer à créer et à raconter des histoires.»

Derrière le rideau de *Look Up*

Le court-métrage *Look Up* a été créé dans le contexte du cours «Physical Stage and Video Technique» offert à l'Université Memorial, auquel Maïka est inscrite. Les équipes avaient deux semaines pour réaliser leurs projets.

Bien que le projet ait débuté sans souci, le jour où le tournage a commencé, un de ses coéquipiers—également acteur et responsable de l'audio—est tombé malade. L'équipe a contacté leur professeur, Jamie Skidmore, qui l'a remplacé pour le tournage. Maïka est ensuite devenue responsable de l'audio, en plus de la gestion des acteurs, de l'éclairage et d'autres tâches techniques.

L'audio était un des grands défis du projet. «C'était un cauchemar», explique la réalisatrice. Précisément, en tournant au



Maïka Hearson, réalisatrice de *Look Up*. Photo: Courtoisie de Maïka Hearson

port de la capitale, l'écho des voitures passantes a gâché l'audio en arrière-plan. Maïka avait dû ajouter beaucoup de son ambiant lors du montage. Mais s'il y avait des défis à surmonter, il y avait aussi des succès le long du tournage. L'équipe a pu tourner dans un grand nombre d'endroits malgré la courte durée du film, y compris la brasserie Quidi Vidi.

«On est arrivé le jour même! On a demandé si on pouvait filmer et ils ont dit oui. On était chanceux.»

Trouver son Hollywood à Terre-Neuve

Mais pourquoi une Québécoise est-elle venue au vieux Rocher faire du cinéma? Le mot «cinéma» évoque des déplace-

ments à Toronto, Vancouver, ou même chez elle à Montréal. Maïka explique qu'elle était à la recherche d'un programme d'étude en cinéma d'une année de longueur. Il y avait quelques options à travers le pays, mais en fin de compte elle avait choisi Terre-Neuve-et-Labrador.

«Je supposais qu'il y avait du surf aussi», avoue-t-elle en rigolant. Avidée de surf, elle passe régulièrement dans les environs de Bay Roberts à la recherche de bonnes vagues. C'est au long de ces passages qu'elle a découvert le café Madrock, qui est devenu le sujet d'un de ses films documentaires. Ce sont les documentaires, la vraie passion de la réalisatrice.

C'est lors du festival Rencontres internationales du documentaire de Montréal

(RIDM) où est née cette passion. Elle cite ce festival comme une de ses grandes influences. «Ça a vraiment influencé mes esthétiques et m'a donné des idées de qui aborder comme sujet de documentaire». La réalisatrice s'est même portée bénévole pour les jurys du festival deux années de suite. «Le calibre est vraiment haut», dit-elle.

Des côtés visuel et sonore, l'inspiration vient de ses voyages. «J'aime tout ce qui est coloré, surtout l'art des autres pays que j'ai visités». L'audio de ses projets personnels a pour but d'immerger son audience. Ses films truffés de son ambiant, la réalisatrice veut communiquer le sentiment que vous êtes «là».

L'œil fixé sur l'avenir

Look Up ne représente certainement pas le dernier projet dans lequel la réalisatrice québécoise s'engage à Terre-Neuve-et-Labrador. Au présent, elle se lance dans la préproduction d'une série de télévision qui cible la scène gastronomique de la province. Elle souhaite raconter les histoires des chefs, d'un jour élargir le projet pour aller jusqu'au Labrador. Elle exprime aussi le désir de faire une tournée dans les régions francophones de la province. Sur l'échelle immédiate, elle s'est liée avec Opera on the Avalon pour leur projet Tapestry, qui débutera en mai prochain.

Et la 36^e édition du SJIWFF?

«Je ne sais pas si je vais avoir un projet à présenter [l'année prochaine]... Mais s'il n'y a pas de film, c'est sûr que je vais m'impliquer en tant que bénévole. C'est sûr que j'y participerai.»



Aditya Raj Sikka a joué le rôle de Samuel, personnage principal du court-métrage *Look Up*. Photo: Courtoisie de Maïka Hearson

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

CODY BRODERICK | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR - ATL

RÉTROSPECTIVE 2023-2024 DE LA FFTNL

Si autant d'activités sont organisées en coulisses de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFFTNL) que pour le grand public, l'organisme a également relevé de grands défis au cours de l'année écoulée.

Lancement de la Communauté de vie et d'apprentissage francophone (CVAF) à l'Université Memorial (MUN), panel sur la modernisation de la loi sur les langues officielles, participation au Colloque atlantique sur l'immigration francophone: l'organisme porte-parole pour les francophones de la province a eu beaucoup d'événements à organiser et auxquels il fallait assister les jours précédant son assemblée générale annuelle (AGA) fin octobre dernier. Malgré une semaine chargée, l'énergie laissée par ces événements s'est poursuivie lors de l'AGA, et l'optimisme demeure pour les opérations et activités à venir.

Déficits et déstabilisations

C'était un samedi matin d'automne ensoleillé dans le centre-ville de la capitale quand des amis et des membres de la FFTNL, dont certains ont aussi assisté aux événements mentionnés ci-dessus, se sont réunis pour discuter du bilan de l'exercice financier précédent. C'est à une longue table au fond d'une salle de conférence de l'hôtel où se trouvent le président du conseil d'administration, Tony Cornect, le directeur général de l'organisme, Gaël Corbineau, la directrice générale adjointe, Roxane Leduc, et la présidente de l'assemblée, Stéphanie Chouinard. Cette dernière, chercheuse franco-labradorienne en sciences politiques, a également participé au panel sur la modernisation de la *Loi sur les langues officielles* la soirée précédente avec le commissaire de langues officielles, Raymond Thérberge, et le sénateur René Cormier.

Terminant son année financière avec un revenu total de 3 038 000\$ et une dépense totale de 2 949 000\$, les états financiers de la FFTNL montrent un excédent de 88 900\$. Sa programmation annuelle, dont environ la moitié est financée par Patrimoine Canada à hauteur de 345 000\$, a terminé l'année avec un excédent sur les revenus sur les dépenses d'environ 170 000\$. Cette année, pour éviter les déficits, la FFTNL a versé plus de 54 000\$ à son Réseau d'immigration et son Réseau d'ainés, contre une contribution de 500\$ l'an dernier à son Réseau Culture. Ce coup de pouce a financé un salaire de six mois dans le Réseau d'immigration. On n'est pourtant pas sûr si le Réseau des aînés francophones va continuer.

Dans son rapport, Gaël Corbineau remercie son équipe pour son «travail acharné» et «chro-

nophage» effectué dans le cadre de la CVAF à MUN, mais craint la «déstabilisation» de certains de ses employés. «On se bat avec certaines bureaucraties ministérielles», explique-t-il. «Défi quotidien», dit le directeur, ces inquiétudes impactent la morale de l'équipe. En expliquant les chiffres du Réseau d'immigration par exemple, il cite par exemple des démarches administratives du gouvernement provincial difficiles.

Au total, les chiffres dans l'Accord de collaboration et interministériel montrent un déficit total de presque 81 000\$. Avec la plupart de ces initiatives subventionnées par le gouvernement fédéral et provincial, la FFTNL a accumulé un revenu total d'environ 715 000\$ dans cette catégorie. On mentionne que le développement de l'animation communautaire à Happy Valley-Goose Bay, qui a terminé l'année avec un déficit d'environ 11 000\$, rencontre des défis depuis la pandémie de COVID-19. Une nouvelle stratégie, en collaboration avec l'Association francophone du Labrador, est en cours. Le Plan du développement global, dont le budget finance le développement d'une école francophone à Stephenville, un deuxième centre communautaire dans la capitale et les services partagés entre la FFTNL et ses membres, parmi d'autres initiatives, a accumulé un déficit de presque 28 000\$.

Conseil d'administration

Avant le début des élections au conseil d'administration, une motion est présentée pour rémunérer les membres du conseil. C'est l'aspect financier qui fait en sorte que la communauté ne participe pas, expliquent Gaël Corbineau et Tony Cornect. Ce dernier, par exemple, consacre environ 40 jours par an sur le déplacement, sans compter les nombreuses réunions avec les partenaires, les politiciens et les bailleurs de fonds, ou les réunions hebdomadaires avec le directeur général, dit-il. Certaines personnes ne peuvent pas se permettre de prendre un jour de congé pour consacrer du temps à l'organisme. La motion a été acceptée à la majorité que la FFTNL réserve 35 000\$ dans son budget pour payer les membres du conseil d'administration pour leurs déplacements.

Le nouveau conseil d'administration regroupe Tony Cornect à la présidence, Danielle Morin comme vice-présidente interne et Sébastien Kingsbury comme vice-président externe.



La 51^e AGA a rassemblé les membres et amis de la FFTNL le 26 octobre dernier à l'hôtel Sheraton à St. John's. Photo: John Babb

PASSEPORT SANTÉ

La **santé**, c'est aussi une question de **langue...**

Pour obtenir votre passeport santé, contactez le Réseau santé en français:
709-800-6200
sante@fftnl.ca

En ligne:
francotnl.ca/passeportsante



 fftnl.ca/sante

 [@santeTNL](https://www.instagram.com/santeTNL)

Pour visionner les capsules vidéos résumant le rapport annuel de la FFTNL et les activités de ses réseaux, rendez-vous sur sa page Youtube: @Francotnl.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

CODY BRODERICK | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR - ATL

LES JEUNES FRANCOS TIENNENT AUSSI SON AGA

Une rafale d'assemblées générales annuelles (AGA) a soufflé dans l'hôtel Sheraton le 26 octobre dernier, celle de Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador terminant la journée.

Tout de suite après l'AGA de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador, Stéphanie Chouinard a repris avec plaisir son rôle de présidente de l'assemblée pour Franco-Jeunes, l'organisme qui offre des activités aux jeunes d'expression française dans le province âgés de 12 jusqu'à 25 ans.

Dans le rapport de la présidence du Conseil de direction jeunesse (CDJ), Emily Greene remercie l'ancien coordinateur de l'organisme, Gaston Létourneau, et accueille la nouvelle coordinatrice, Jenna Maloney. En plus de souligner les partenaires de l'organisme, dont les associations régionales et le Conseil scolaire francophone provincial, ainsi que la Société Nationale de l'Acadie et la Fédération de la jeunesse canadienne-française, elle dit que l'organisme est «sur la bonne trajectoire» pour remobiliser la jeunesse après la pandémie. «Ce ne fut pas simple, mais nous sommes heureux de constater que les inscriptions ou les volontaires à nos activités sont de plus en plus nombreux», se réjouit la présidente. Le plus grand défi, à cet égard, est le recrutement dans les régions en dehors de la capitale - «ce qui est depuis trop longtemps notre point faible», ajoute-t-elle.

Bilan financier et perspectives

Avec des recettes totales d'environ 315 000\$ et des dépenses d'environ 310 000\$, Franco-Jeunes a terminé son exercice financier avec un excédent d'environ 5000\$. Les changements les plus importants dans le fonctionnement de l'organisme proviennent des dépenses liées aux frais généraux de fonctionnement, qui ont augmenté d'environ 13 000\$ à 70 500\$, et des salaires, qui ont diminué de 101 000\$ à environ 65 000\$. Du financement subventionné pour la mise en place de projets, comme la participation aux Jeux de l'Acadie, la Rencontre Jeunesse Provinciale et le Camp de justice ont également alimenté la tirelire.

Profitant d'une bonification de 12,5% dans son financement de base du Patrimoine Canada, soit de 134 000\$ jusqu'à 146 375\$, l'organisme espère pouvoir profiter d'une autre bonification cette année. Cependant, «cela ne fait que rattraper l'inflation, et encore, il reste insuffisant pour assurer un deuxième emploi à temps plein dans notre équipe», résume la présidente, qui s'inquiète aussi du «déphasage» que voient les organismes jeunesse en Atlantique en comparaison avec les organismes basés à l'ouest du pays.



Photo: Cody Broderick

Gaël Corbineau partage ces inquiétudes. «Chacun sait que nous souffrons dans notre province», dit-il dans le rapport de la direction, soulignant les coûts de transports interrégionaux «exorbitants» qui font en sorte que les résidents de l'Ouest du Labrador peuvent voler aller-retour à Montréal pour 500\$ mais à St. John's pour 2000\$. Cette situation crée un «énorme défi» pour la mise en place des activités qui nécessitent un voyage. Le nouveau Plan d'Action fédéral sur les langues officielles 2023-2028 «nous promet un plus dans notre financement, dit-il, mais la mise en place n'est pas encore finalisée.»

Franco-Jeunes diversifie pourtant ses revenus en bénéficiant de 4925\$ du programme de langues officielles en Éducation, ce que monsieur Corbineau qualifie

d'une «miette (0,07%) comparativement au plus de 3,5\$ que Patrimoine Canada transfère pour tant à notre province pour financer ce programme, dont le gouvernement provincial est censé matcher.»

Après avoir contribué à l'organisme en tant que présidente du CDJ, en faisant partie de la Table de concertation pour le développement de l'éducation postsecondaire en français dans la province et en assistant au lancement de la Communauté de vie et d'apprentissage francophone de l'Université Memorial, par exemple, Emily Greene rappelle aux membres qu'il est «plus que temps que [la province] affirme sa canadienneté en n'étant plus le seul endroit au pays qui ne permet toujours pas l'éducation postsecondaire dans les deux langues officielles.»

Résultat des élections

Si Emily Greene tire sa révérence cette année, recevant un cadeau de départ à la fin de l'AGA, soit une toile d'une artiste locale, Tristan Claveau reprend son rôle en tant que président du CDJ. Maya Marmouche a été élue vice-présidente et Meghan Lee, trésorière et secrétaire. Anne Rose Michaud est devenue la représentante pour Labrador et Nicolas Abrard est le représentant pour St. John's.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

JESSICA TUCKER | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR - ATL

EN BONNE FORME CHEZ HORIZON TNL

Le 1^{er} novembre s'est déroulée la 14^e assemblée générale annuelle (AGA) de Horizon TNL, unique organisme de développement économique francophone de la province. Une trentaine de personnes se sont rassemblées en présentiel et en visio pour l'assemblée, pendant laquelle une année débordant de succès a été revisitée.

Ce sont les paroles de Cyr Couturier, président du conseil d'administration (CA) qui ouvrent l'AGA dans la salle orange de l'hôtel Alt. «C'était une année de changements notables», dit-il. Il pose sa main sur l'épaule de son voisin, Régis Guyot. Directeur général de Horizon TNL depuis mars 2024, monsieur Guyot a remplacé Diego Toledo. Sa collègue sur le CA, Dianne Boone, a également démissionné cette année.

Les changements qu'ont subis Horizon TNL ne sont pas limités aux restructurations de son équipe. Monsieur Couturier explique que beaucoup de travail «en coulisse» a été fait pour améliorer son infrastructure informatique et organisationnelle en avance de la 25^e année du Réseau

de développement économique et d'employabilité Canada, dont Horizon TNL est membre. Horizon TNL s'est aussi lié avec Emploi et Développement social Canada dans le cadre d'un nouveau plan stratégique quinquennal. Ce financement est renouvelable pour les quatre prochains ans et permettra le lancement de plusieurs projets. Le but est d'améliorer la qualité des services offerts à leurs clients.

«On est là pour aider l'humain», explique Régis Guyot.

Même si la cible d'Horizon TNL est l'humain, les demandes des bailleurs de fonds sont toujours de grande importance. On constate une augmentation de demandes de chiffres, ainsi que

de preuves que les fonds sont dépensés de manière responsable. À cette fin, monsieur Guyot insiste que l'organisme doit être révolutionnaire dans sa démarche et met l'appui sur des partenariats.

Dans une inversion remarquable du statu quo, il explique que depuis un an ce sont les partenariats qui viennent vers Horizon TNL, que normalement c'était l'organisme qui les cherchait. Cela aide non seulement avec la justification de leurs dépenses, mais aussi avec la recherche d'employeurs. L'année passée, 73 personnes ont trouvé un emploi grâce à l'équipe de Horizon TNL. Beaucoup ont été embauchées dans le domaine fédéral; avec l'Agence du Revenu du Canada, Statistiques Canada, ou bien dans l'informatique.

Hausse budgétaires historiques

En ce qui concerne leur budget, Horizon TNL annonce une hausse importante de 33% depuis l'année dernière. Notamment, 66 000\$ provient d'un nouveau bailleur de fonds pour cette année: Innovation, Sciences et Développement économique Canada. L'Agence de

promotion économique du Canada Atlantique a aussi doublé son financement de 71 000\$ à 145 000\$. Cette augmentation représente la plus grande croissance budgétaire en cinq ans. L'année fiscale a pris fin avec un excédent des revenus sur les dépenses de 24 202\$.

Michael Clair, trésorier du CA d'Horizon TNL, note que cette hausse de revenu leur a permis de créer une nouvelle plateforme de *Customer Relationship Management* [Gestion de la relation client] qui sera lancée dans quelques semaines. Entre autres, la plateforme permettra aux membres de l'équipe de se coupler avec des projets pour assurer qu'ils ne sont pas surchargés. L'organisme a aussi pris l'occasion d'augmenter ses dépenses publicitaires, et a créé une vidéo ciblant l'immigration vers la province. On a également cité un surcroît de déplacements en région. Ce dernier représente une des motivations centrales de l'organisation, qui souhaite mettre en

œuvre diverses initiatives dans les régions hors la capitale.

Nouveaux visages dans le CA

Le dernier volet de l'AGA était l'élection du CA. Des conseillers présents, le trésorier Michael Clair venait de terminer son mandat de trois ans. Il a été réélu. Ensuite trois autres membres ont été proposés au CA: Sohil Pramij à St. John's, et Alice Gaudet et Meghan Felix, toutes les deux basées sur la Côte Ouest. Les deux femmes ont été acceptées par réclamation, servant à diversifier les régions dans lesquelles les conseillers sont situés. En revanche, Sohil a refusé le poste.

Le conseil administratif se compose désormais du président Cyr Couturier et du vice-président Paul Doucet, de Michael Clair le trésorier réélu, de la secrétaire Nawal Krouchan, de l'administrateur Dieudonné Keumegne, et des nouvelles membres Alice Gaudet et Meghan Felix. Les rôles de ces dernières seront décidés dans un deuxième temps.



Photo: Courtoisie

Si vous souhaitez lire le rapport annuel de 2023-2024 d'Horizon TNL, vous pouvez l'accéder sur leur site Web: www.horizontnl.ca/rapports-annuels

AGENDA COMMUNAUTAIRE

JESSICA TUCKER

PROVINCIAL

Le 18 au 23 novembre

La Fédération des Francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) et son Réseau Culturel francophone ont organisé une deuxième édition du **Festival littéraire de Terre-Neuve-et-Labrador**. Le festival se déroule à Labrador City et à Happy Valley-Goose Bay au Big Land, ainsi que sur l'île, sur la péninsule de Port-au-Port, à Corner Brook, Stephenville et St. John's. Le festival offrira des ateliers dans les écoles francophones et les programmes d'immersion, des expositions, tables rondes, lancement de livres, spectacles littéraires et activités pour tous les âges. Pour toute la programmation et tout complément d'information, veuillez consulter la page Facebook du festival. [www.francotnl.ca/FestivalLitteraire]

Du 18 au 29 novembre

Canadian Parents for French vous invite à leur **Foire virtuelle aux carrières bilingues!** La Foire met en scène des professionnels de tous horizons: avocat, journaliste, entrepreneur, fonctionnaire, lieutenant-colonel et chercheur universitaire. Pour tout complément d'information et pour vous inscrire, veuillez consulter leur site Web. [www.cpf.ca/en/virtual-career-fair/]

Le 28 novembre

Le Réseau d'immigration francophone et le Compas organisent un atelier sur l'immigration au Canada. De 17h à 18h, l'atelier se déroule en ligne. Pour écouter les conseils des experts en immigration,

inscrivez-vous par ici: www.facebook.com/events/1229371888351725/.

Jusqu'au 2 décembre

Appel aux artistes de tous les âges! Le **concours artistique et littéraire** a deux dates limites cette année: le 20 novembre pour les soumissions générales et le 2 décembre pour les soumissions dans le volet spécial Confédération. Les soumissions sont ouvertes pour les catégories d'arts visuels, musique, multimédia numériques, littérature et...littérature en français! Pour plus d'information, visitez la page du gouvernement provincial à gov.nl.ca/tcar/artsheritage/culture/arts-and-letters-program/

Le 4 décembre

Inscrivez-vous à un **atelier d'illustration** organisé par Canadian Parents for French et Éditions Les 400 coups et animé par Aurélie Grand. Une lecture du livre *Le lion dans le livre* de Danielle Chaperon sera suivie par un atelier de dessin dans lequel vous allez apprendre comment dessiner le roi de la jungle! L'atelier se déroulera en ligne à 18h HAE. N'oubliez pas vos crayons et stylos! Pour tout complément d'information et pour vous inscrire, veuillez consulter leur site Web. [www.nl.cpf.ca]

Jusqu'au 19 décembre

Vous souhaitez pratiquer votre français pendant la pause midi? La bibliothèque publique AC Hunter propose des **séances de conversation virtuelles** tout le long d'automne. La prochaine séance

de niveau débutant se déroule à 12h le 5 décembre. Celle du niveau mixte à 12h le 21 novembre et le 19 décembre. Pour tout complément d'information, veuillez contacter Coline Tisserand par courriel à ctisserand@nlpl.ca ou consulter la page Facebook.

ST. JOHN'S

Les jeudi soirs

L'association Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador propose des **séances de badminton** les jeudis soirs de 19h à 20h au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents (CGV), 65 Ridge Road. Activité ouverte aux jeunes de la 7^e à la 12^e année. Pour tout complément d'information, veuillez contacter Franco-Jeunes au (709) 800-6180 ou au info@fjnl.ca.

Le 21 novembre

Vous êtes un nouvel arrivant et vous ne savez pas toujours **vous habiller adéquatement pour affronter l'hiver canadien?** Découvrez les vêtements essentiels et des conseils pratiques pour rester au chaud et confortables tout au long de la saison en participant à l'atelier offert par le Compas dans son local au 95, Bonaventure Ave, de 17h30 à 18h30. Les informations et inscriptions se trouvent par ici: www.facebook.com/events/489543630786032

Le 22 novembre

Régis Guyot, directeur général d'Horizon TNL, anime **une table ronde sur l'immigration** avec les auteurs Xavière Hardy et Edith Bourget. Rendez-vous au local du Compas de 17h à 19h pour y participer.

Le 26 novembre

Rejoignez Michelle Barbour, fondatrice de French For Life afin de découvrir des **stratégies pour soutenir votre enfant neurodivergent**, réduire le stress à la maison et créer des moments paisibles en famille. La présentation se déroule à 18h30 dans la salle communautaire de la bibliothèque publique AC Hunter (125, Allandale Rd). La présentation se fera en anglais, mais les questions pourront être posées en anglais et en français. Pour tout complément d'information et pour vous inscrire, veuillez appeler au (709) 737-3950.

Jusqu'au 3 décembre

Si vous débutez en français, rejoignez un **groupe de conversation** dans la salle communautaire de la bibliothèque AC Hunter pour améliorer vos compétences orales. La prochaine séance se déroule de 18h à 19h30 le 3 décembre. Places limitées, inscription obligatoire par téléphone au (709) 737-3950 ou par courriel à ctisserand@nlpl.ca.

Le 11 décembre

Vous voulez pratiquer votre français en dehors de l'école? Rejoignez le **club de français après l'école** pour participer à diverses activités amusantes en français! Les deux sessions dérouleront à 16h à la bibliothèque pour enfants AC Hunter. Les inscriptions aux programmes commencent à partir du 25 octobre. Inscrivez-vous en personne ou en appelant le (709) 737-3953.

CÔTE OUEST

Le 26 novembre

Le bureau de Compas à Corner Brook organise un atelier créatif intitulé «Secouer & Faire», pendant lequel vous pouvez fabriquer votre propre boule de neige. L'atelier aura lieu au campus Grenfell de l'Université Memorial, salle GCSU, de 19h à 20h30. Pour plus d'informations, appelez au (709) 800-6588 ou envoyez un courriel au compas.cb@fftnl.ca.

Jusqu'au 29 novembre

On cherche à **couronner les prochaines reines adulte et jeunesse** à La Grand'Terre! Si vous souhaitez déposer une candidature, veuillez contacter Rubey Barter au (709) 721-1220 avant le 29 novembre.

Les mardis et jeudis

Avez-vous soif de parler français autour d'un café? Joignez-vous aux membres et amis du **Coin Franco** pour un Café Franco à 50, Main Street à Corner Brook de 13h à 16h30, où une boisson vous sera offerte. Contactez Le Coin Franco pour en savoir plus. [www.facebook.com/LeCoinFranco]

Horaire à définir

L'Association régionale de la côte ouest (ARCO) et le Réseau des Aînés francophones de la FFTNL organisent des **cuisines collectives pendant l'automne et l'hiver 2024**. L'initiative se déroule à quatre endroits: La Grand'Terre, Cap Saint-Georges, L'Anse-à-Canards et Stephenville. L'ARCO, en partenariat avec la Société Santé en français, organise également un programme pour enfants jusqu'à 6 ans qui s'appelle «Jouez, cuisinez & mangez». Pour tout complément d'information et pour vous inscrire, veuillez contacter Catherine Fenwick à catherinefenwick@hotmail.com ou au (709) 649-6096.

LABRADOR

Le 20 novembre

L'Association francophone du Labrador (AFL) vous invite à les rejoindre le mercredi 20 novembre de 18h à 20h pour jouer à des **jeux de société!** Café, thé et collations au rendez-vous. Veuillez les rejoindre au local de l'AFL - 308, Hudson Drive, Labrador City. Pour tout complément d'information et pour vous inscrire, veuillez consulter leur site Web. [www.aftnl.ca]

Le 27 novembre

L'AFL vous invite **jouer au Kids Club** (118 Humphrey Road) avec vos amis de 17h à 19h. Une pizza individuelle et des jus seront servis à tous les participants, y compris les parents qui s'inscrivent. Gratuit pour les membres, l'inscription est obligatoire afin de commander les bonnes quantités. Pour tout complément d'information et pour vous inscrire, veuillez consulter leur site Web.

Le 30 novembre

L'AFL invite les enfants à participer au **samedi animé** du 30 novembre, de 10h à 12h au local de l'Association! Tous les âges sont les bienvenus, mais on demande à ce que les enfants en dessous de 5 ans soient accompagnés d'un parent. Pour tout complément d'information et pour vous inscrire, veuillez consulter leur site Web.



L'art dans tous ses états

Du 18 au 23 novembre 2024

- 7 emplacements à travers la province - Labrador ouest, Happy Valley - Goose Bay, Cap St-Georges, La Grand'Terre, Stephenville, Corner Brook, Saint-Jean.
- 7 salons du livre
- 18 ateliers dans les écoles françaises
- 7 ateliers dans les écoles d'immersion
- 3 spectacles littéraires
- 2 expositions
- 2 tables-rondes

Nouveauté : le Festival à Stephenville

Festival littéraire de Terre-Neuve-et-Labrador 2ème édition

Tous les détails : francotnl.ca/FestivalLitteraire
Suivez-nous sur fb @FestivalLitteraireTNL
Renseignements : culture@fftnl.ca

Une équipe de 5000. DEVENIR BÉNÉVOLE !

Consultez les rôles sur jeuxducanada2025.ca



ST. JOHN'S
2025
JEUX DU
CANADA
GAMES

Atlantic Lottery | Loto Atlantique
Community
Proud
Fierté
Communautaire